

CHAPITRE 1

Commotion chez les Doddridge

Clepto a disparu.

Clepto, c'est notre chien. Il sort tous les jours à 7 heures et s'absente environ une demi-heure pour faire ses besoins, fureter et voler. Pas voler au sens de planer dans le ciel, non. Voler au sens de voler des trucs. Notre chien est un cambrioleur-né. On l'a baptisé Clepto pour cette raison. Clepto pour cleptomane. Il vole de tout: de la nourriture, des outils, des fleurs, de la vaisselle, des magazines.

Il est grand, noir, avec de longues oreilles qui pendent de chaque côté de son museau comme deux drapeaux en berne. Il est

remarquablement intelligent et nous cause toutes sortes d'ennuis. Nous l'aimons beaucoup. Il a transformé notre famille, terne petit peloton sans histoire, en une cellule dynamique, ouverte et entreprenante. Adèle, ma mère, arrive à converser 10 minutes de suite avec les Dupont, nos snobinards de voisins, sans faire d'eczéma. Mon père, Jean-Claude, grand timide à ses heures, ne fait plus son jogging le soir ou les jours de pluie, caché sous son parapluie, il court avec Clepto en plein jour, au vu et au su de tout le monde. Quant à ma sœur, Claude, elle ne met plus la maison sens dessus dessous chaque fois qu'elle perd son portable, elle demande gentiment à Clepto de chercher avec elle. Comme c'est presque pratiquement toujours lui qui le cache – généralement dans un pot de fleurs, la boîte aux lettres ou le bac de recyclage –, il le trouve presque toujours. Elle jamais.

Mais ce matin, pas de Clepto. Il est sorti comme d'habitude, mais n'est pas rentré. On ne s'est pas aperçu tout de suite de son absence. Le matin, nous sommes tous un peu engourdis,

nous, les Doddridge. Certaines personnes pètent le feu au saut du lit. Ce n'est pas notre cas. À peu près nulle à 7 heures, notre énergie croît petit à petit à mesure que s'égrènent les heures pour atteindre son plein potentiel en fin d'après-midi. Nous étions donc à moitié endormis, en train de mâchouiller quelque chose en silence, quand ma mère s'est levée pour préparer le thé.

– Où est Clepto ?

Clepto est le seul Doddridge à boire du thé. Qu'il soit vert, blanc ou noir, chinois, indien ou sri lankais, notre chien en ingurgite une bonne demi-douzaine de tasses par jour. En général, le vacarme de ses généreuses lampées met de l'ambiance dans la cuisine. Ce matin, on s'entend déglutir.

– C'est vrai, ça, a renchéri mon père. Où est-il passé ?

Il s'est levé à son tour.

– CLEPTO ?

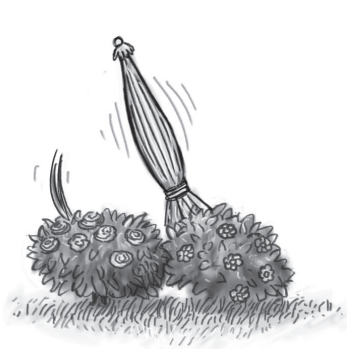
– Voyons, Jean-Claude, a fait remarquer ma sœur. S'il était dans la maison, il serait ici, en train de manger avec nous.

Quatre têtes se sont tournées vers l'assiette de Clepto, dans laquelle ma mère avait soigneusement disposé des tranches de pain garnies de pâté de foie. Le déjeuner préféré de notre chien.

Inentamé.

Les mêmes quatre têtes ont abandonné l'assiette pour se regarder, un début de panique au fond des yeux.

Clepto est ce qu'on appelle un chien de hasard. C'est lui qui nous a choisis et non l'inverse. Il a dégringolé chez nous un jour de l'été dernier avec une baguette de pain beurrée dans la gueule. Ce genre d'incident n'étant pas habituel chez nous, nous y avons vu un signe du Destin, cette entité surnaturelle qui nous donne l'illusion que tout est écrit dans le ciel et qu'on n'a qu'à lire. Eh bien, ce fameux jour de l'été dernier, le Destin en personne nous a déclaré de sa profonde et intelligible voix :



« Famille Doddridge, ce chien vous est destiné, ce chien fera votre bonheur. »

Et nous l'avons cru.

Son retard a donc fait l'effet d'un tsunami. Mon père s'est précipité vers la porte en disant qu'il se rendait derechef à la police pour signaler sa disparition et demander qu'on ouvre une enquête.

On n'a rien dit, on n'était pas contre, mais c'était un peu tôt.

– Il est peut-être juste en train de fouiner, ai-je suggéré.

– Pas chez les Dupont, j'espère ! s'est écriée ma mère. J'en ai un peu marre de voir Iréna rappliquer à tout bout de champ !

– T'exagères ! me suis-je exclamé. Cet été, il a seulement pris leur parasol.

- QUOI?
- T'énerve pas. Je l'ai remis à sa place.
- Pas surprenant qu'il vole le parasol des Dupont! a bougonné Claude. Le nôtre est tellement pourri qu'on peut même pas deviner sa couleur d'origine.
- Rouge, a répondu sèchement mon père.
- Avec leurs fichus cèdres qui nous font de l'ombre, a déclaré Adèle, même un bois imputrescible trouverait le moyen de pourrir.
- Imputrescible? a demandé ma sœur. C'est quelle sorte de bois, ça?
- C'est pas une sorte de bois! ai-je grogné. Un bois imputrescible, c'est un bois qui pourrit pas!
- WÔ, l'écrivain! Les nerfs, l'écrivain!
- Nous étions tous un peu survoltés.
- Ben, si vous voulez pas que Clepto rapporte aussi les chaises et la table des Dupont, a-t-elle poursuivi, vous feriez mieux d'en acheter des neuves!
- Parce que les nôtres sont tout sauf présentables. Comment les décrire? L'expression

« nature morte » ne suffirait pas à donner même un pâle aperçu du tableau. Le bois est rongé jusqu'à la moelle, la peinture écaillée. La table est bancal et personne n'a jamais songé à la stabiliser, sans doute par réalisme, notre terrain étant à ce point accidenté que même le gazon pousse de travers. Quant aux chaises, elles ne sont plus que trois, la quatrième ayant péri le jour où ma sœur a eu la mauvaise idée de s'asseoir à califourchon sur son copain Clovis, jeune homme débordant de vitalité et d'un certain nombre de calories vides.



– Qu’il rapporte ce qu’il voudra, a soupiré Jean-Claude, je m’en fiche, pourvu qu’il revienne.

Nous nous sommes figés. Il était là, le problème. Clepto n’y était plus, Clepto nous manquait, notre famille s’énervait, notre famille s’effondrait.

– Et s’il était juste là, dehors, à attendre qu’on lui ouvre? a suggéré Adèle.

– Il attend jamais qu’on lui ouvre, ai-je objecté. Il entre.

– Exact, a approuvé Jean-Claude. Il entre.

– On peut tout de même aller vérifier, a proposé Claude.

On s’est rués dehors. Pas de Clepto. Ni à gauche, ni à droite, ni devant, ni derrière.

– Il n’y est pas.

– Non.

– S’il y était, on le verrait.

– Sûr.

– Clepto, c’est la première chose qu’on voit dans la rue.

– La première chose, oui.

– Et si on l’appelait?

Silence.

– Si on l’appelait fort? Très fort? Tous ensemble?

Second silence.

– Ce serait un peu gênant.

– Embarrassant, je dirais.

– De quoi on aurait l’air?

– Fous, a répondu ma sœur. Comme toujours.

– Bien dit, a conclu mon père.

On a hurlé en chœur :

– CLEPTOOOOOOOOOO!

À part le chat roux des Baubien, qui s’est réfugié sous la voiture des Baubien, personne n’a réagi à notre appel.

– CLEPTOOOOOOO! a crié mon père une bonne demi-douzaine de fois.

Sa voix s’est brisée et il s’est plus ou moins effondré.

– Reviens, Cleptooooo, reviens, mon chien, reviens...